Homélie du 25° dimanche ordinaire (Année A) - 20 septembre 2020 (Mt 20, 1-16)

A l'époque de Jésus, une journée de travail comptait douze heures. Elle commençait à 6h du matin, au point du jour, et elle se terminait à 18h, un peu avant que la nuit tombe. Tous ceux qui n'avaient pas de travail se réunissaient sur la place du village et, au moment des vendanges, le propriétaire d'une vigne venait embaucher les journaliers dont il avait besoin. On convenait d'un salaire pour la journée de travail : un denier, en plus du repas du soir offert par le patron, était un bon contrat.

Dans la parabole, le patron de la vigne vient 5 fois chercher des travailleurs. Une 1° fois quand le jour se lève, puis vers 9h (la 3°h), midi (6°h), 15h (9°h) et enfin vers 17h (11°h), une heure avant la fin du travail. Avec les premiers, il convient d'un bon denier pour la journée. Avec ceux qu'il embauche pour une partie de la journée, il convient d'un salaire équitable, donc moins d'un denier. Enfin, avec ceux qu'il embauche pour à peine une heure, il ne convient de rien. Ceux-là ne peuvent s'attendre à rien d'autre que la soupe du soir. On peut imaginer leur joie quand ils reçoivent le salaire d'une journée entière de travail !

Du coup, les premiers peuvent s'attendre à recevoir davantage que ce qui a été convenu au moment de l'embauche. Or, il n'en est rien. Ils reçoivent seulement le denier convenu et, déçus, ils protestent. Ils s'estiment lésés par la générosité du maître de la vigne, parce qu'elle les met au même plan que les derniers embauchés. Oubliant que le patron respecte le contrat correct passé avec eux, ils en viennent à penser qu'il n'est pas bon avec eux, mais seulement avec ceux qui n'ont rien fait. Ils sont jaloux.

Nous connaissons tous ce genre de jalousie et nous croyons, nous aussi, en voyant ce qui arrive à d'autres, que nous sommes traités injustement.

Mais aussi, pourquoi le maître de la vigne demande-t-il donc à son intendant de payer d'abord ceux qui ont le moins travaillé ? Il aurait pu commencer par les premiers, qui seraient partis contents, sans voir ce qui était donné aux autres. Est-ce pour leur faire sentir que leur travail ne vaut pas plus que celui des derniers, et les humilier ? C'est en tout cas ainsi qu'ils le vivent.

Ils ne voient pas qu'en réalité, en agissant de la sorte, le maître veut les mettre à égalité avec lui. Il les invite à se réjouir comme lui de la joie des derniers. Il les invite à entrer comme lui dans la gratuité qui dépasse le contrat légal. Il les invite à trouver leur joie, comme lui, dans la joie des derniers venus.

La justice seule ne met pas en joie. Ce qui met en joie, c'est seulement ce qui dépasse la justice (ce qui nous revient) et qu'on n'attendait pas.

Retenons de cette parabole que le maître de la vigne est venu chercher ceux que personne n'avait embauchés et qui allaient finir la journée sans rien recevoir du tout, même pas le

repas du soir. Ceux-là, qui n'ont rien, le maître leur donne autant qu'à ceux qui ont tout, et il invite ainsi tout le monde à se réjouir.

La parabole nous invite ainsi à l'espérance, quelle que soit notre situation. Dès le matin, et à chaque instant, Dieu appelle chacun de nous à venir travailler dans ce monde. Il ne laisse personne désoeuvré, à chacun il propose une place. Plus encore, il invite chacun de nous à devenir son égal en abandonnant toute jalousie.

Sur la Croix, Jésus n'était pas jaloux de ceux qui ne souffraient pas comme lui. C'est pour cela qu'il est ressuscité. La mort ne peut pas garder ceux qui ne sont pas jaloux.

Michel KOBIK , jésuite